

Du cinéma à long terme

Pendant l'été, *Le Quotidien* part à la découverte des hommes de l'ombre du cinéma : les producteurs. Cette semaine : Bady Minck et Alexander Dumreicher-Ivanceanu, responsables de Minotaurus Film.

Pour se rendre chez Minotaurus Film, il faut quitter la capitale et ses environs où sont établies les principales maisons grand-ducales de production cinématographique. Direction plein nord, pendant trois bons quarts d'heure. La société de Bady Minck et Alexander Dumreicher-Ivanceanu a posé ses bagages à Ettelbruck, dans l'ancienne maison de famille de la réalisatrice.

De notre journaliste
Pablo Chimienti

C'est en 1995 que la réalisatrice luxembourgeoise Bady Minck et son compagnon, le critique de cinéma Alexander Dumreicher-Ivanceanu, fondent leur maison de production, Minotaurus Film. Un nom quelque peu effrayant, mais porteur de sens pour cette société montée, au départ, uniquement pour produire les films de Bady Minck. «Il y a l'idée du labyrinthe dans la mythologie du Minotaure, expliquent les deux associés, et puis l'aspect hybride du Minotaure lui-même.» «Comme Bady est issue des arts plastiques, ses films sont un peu comme ça également, un peu labyrinthiques et hybrides», poursuit Alexander Dumreicher-Ivanceanu.

Des spécificités qui demandent un système de réalisation, et donc de production, «très flexible». Et pour cela, rien de tel que d'être son propre producteur!

Pendant dix ans, pour se donner une assise financière stable et «pouvoir produire (leurs) rêves», Minotaurus a produit, en plus des films, quelques publicités - «avec, toutes, un aspect artistique intéressant», assurent tout de même les deux producteurs - et a même travaillé sur le terrain de la distribution de films (les *Wallace & Gromit*, par exemple). Des choix nécessaires pour disposer désormais «d'une structure capable d'accueillir des projets risqués et radicaux et de dépasser la frontière des genres (...) destinée à un cinéma d'auteur audacieux et original, favorisant la vision artistique, la recherche de formes nouvelles et l'expérimentation», comme le précise leur site internet.

Loïn des blockbusters

Car oui, Minotaurus s'est rapidement ouvert aux autres réalisateurs. Susanne Brandstätter, Christian Frosch, Elke Groen, Ina Ivan-



Photo : pierre matogé

La commune d'Ettelbruck prête à Minotaurus Film pour un tournage son ancien garage à camions (à gauche), situé juste à côté des locaux de la société de production. Les producteurs aimeraient en faire un studio de cinéma durable. L'appel est lancé!

ceanu, Matthias Müller, Jérôme Nunes, Paul Poet et Virgil Widrich ont déjà tenté l'expérience ettelbruckoise. Ce sont principalement des Autrichiens; et cela pour plusieurs raisons: Alexander Dumreicher-Ivanceanu est autrichien, Bady Minck a fait ses études à Vienne et les deux ont monté là-bas une structure sœur de Minotaurus: Amour Fou Production. Des noms qui ne disent peut-être pas encore grand-chose au grand public, mais Minotaurus n'a jamais cherché à faire des blockbusters.

Il se place même plutôt à l'opposé de cette conception du cinéma. Minotaurus est un peu au septième art ce que la filière slow food est à la cuisine et à la gastronomie. Un producteur qui prend son temps pour proposer des films de qualité, fragiles...

Quitte à tirer des tournages sur plusieurs années si nécessaire, comme c'est le cas en ce moment du moyen métrage de Bady Minck, *Mappa-*

mundi. Les premières images du film, qui mêlangerait prises de vues réelles, animations traditionnelle et 3D, ont été tournées il y a près de deux ans.

Des bébés accompagnés jusqu'au bout

Une façon de vivre le cinéma présente aussi bien en amont qu'en aval de la réalisation proprement dite des films. Car si certains producteurs considèrent leur travail terminé à la veille du premier jour de tournage et d'autres au moment du final cut, Bady Minck et Alexander Dumreicher-Ivanceanu accompagnent leurs bébés tout au long de leur vie. «On est très attentifs à la distribution de tous les films que nous produisons», expliquent-ils. «Peut-être parce que nous avons travaillé justement un temps dans la distribution, mais surtout parce que, comme nos films sont assez particuliers, il faut trouver

pour chacun d'entre eux le meilleur type de diffusion possible.»

Et dans certains cas, la sortie en salle ne suffit pas. Minotaurus mise beaucoup sur l'importance des festivals de cinéma, mais s'intéresse également à des lieux de diffusion plus étonnants : musées, bibliothèques, conférences internationales... auxquels s'ajoutent bien évidemment les DVD et les droits télé. «Nous ne faisons pas un cinéma de clocher qui peut toucher beaucoup de monde dans un espace bien précis. Nos films ont une portée internationale et ils intéressent un certain nombre de personnes un peu partout dans le monde.» Un style pour personnes «culturellement actives», sans être pour autant élitiste.

Minotaurus a trouvé un rythme de croisière de deux films produits par an, en moyenne, auxquels s'ajoutent toujours les projets de réalisation de Bady Minck.

En juillet dernier, la société a pré-

senté en première luxembourgeoise *Alter Ego* de Jérôme Nunes. Elle travaille désormais sur deux documentaires: *The Future's Past - Creating Cambodia*, de Susanne Brandstätter, sur le Cambodge et le récent procès des Khmers rouges et *Empire Me: New Worlds are Happening!*, de Paul Poet, sur les micronations, ces entités créées par un petit nombre de personnes qui prétendent au statut de nation indépendante.

D'autres projets sont, pour l'heure, encore en développement: les longs métrages *La Rue des 140 nations* et *Du bist die Welt*, de Bady Minck, *The Night of a 1 000 Hours*, de Virgil Widrich, le documentaire *The Leporello Man*, de Patricia Fürst, et le long métrage d'animation *Bionet*, de Bob Baker - coscénariste des *Wallace & Gromit* - et Stefan Stratil. Ettelbruck n'est pas près d'arrêter de produire du cinéma!

www.minotaurusfilm.lu



Infographie : Nicolas Gégout